



Palazzo Sansone

Hymne au XIX^e siècle

C'est la dernière grande œuvre de Renzo Mongiardino. À Ostuni s'élève le Palazzo Sansone décoré par le maître dans les années 1990. Depuis, rien n'a bougé. Un témoignage intact de son style virtuose et flamboyant.

ON PASSE devant sans le voir. Le long de la rue principale d'Ostuni s'élève sa façade majestueuse mais austère, qui ne laisse rien deviner de la somptuosité de l'intérieur. Le Palazzo Sansone est un bijou pour initiés, une rareté dans l'histoire de la décoration, un témoignage, pour ne pas dire un testament, que conserve religieusement un couple d'Italiens. Lorsque ces derniers achètent la maison dans les années 1990, c'est une ruine. Il ne reste plus que les peintures murales pour rappeler la splendeur passée. Au XIX^e siècle, ce Sansone était l'homme le plus riche de la région. Un siècle

plus tard, les volumes sont toujours là, mais il faudrait un magicien pour rendre à l'édifice tout son lustre. Ce magicien existe, il s'appelle Renzo Mongiardino. Le couple a pu voir ce qu'il a fait chez une amie à Milan. L'appartement de Paola Zanussi est célèbre. C'est une débauche de faux marbres, de fausses marqueteries de bois, de fleurs peintes aux pochoirs et d'imprimés cachemire. Une démonstration brillante du talent de Renzo Mongiardino.

Dans les années 1960, après avoir réalisé des décors pour les films et les opéras de Franco Zeffirelli, il commence à faire parler de lui,



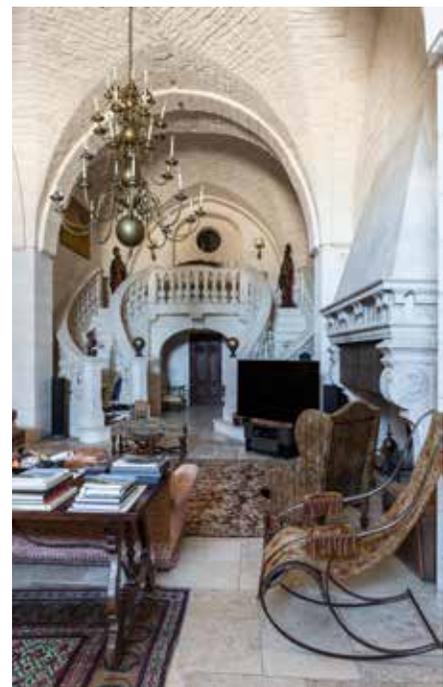
Page de gauche et ci-contre : Pour renouer avec la splendeur passée, les propriétaires ont donné carte blanche à Renzo Mongiardino, décorateur fameux pour son aisance à marier les styles, son goût de l'opulence, du raffinement et du confort, dans un esprit très Rothschild.





justement parce qu'il imagine des intérieurs très décorés, quand la mode vante le vide et les couleurs pop. Dix ans plus tard, la tendance s'est accentuée, c'est le règne de l'inox et du plastique, mais Mongiardino continue sur sa lancée. Il a grandi dans un palais à Gênes. L'histoire est son ADN. Il en connaît tous les styles et les marie avec aisance. Ses décors sont historiques mais avec de la fantaisie, car il y ajoute son goût immodéré pour les trompe-l'œil, les peintures murales, les colonnes, les arches, les pilastres, les bas-reliefs, les plafonds voûtés. Renzo Mongiardino aime aussi l'exotisme; de la datcha au salon mauresque, tout l'inspire, tout l'amuse, tout est décor.

Il faut dire que le prestige de ses clients lui assure cette indépendance et cette liberté d'esprit. Il aménage les résidences de la comtesse Cristiana Brandolini, puis celles des Agnelli à Turin, Saint-Moritz et sur Park Avenue. À Londres, il imagine un décor mi-indien mi-ottoman pour la princesse Lee Radziwill. À Paris, il rend toute sa splendeur à l'hôtel



Page de gauche: Le grand salon est une démonstration brillante du talent de Renzo Mongiardino. La décoration est celle d'un palais qui a traversé le temps, avec des vestiges du XVIII^e siècle, des objets du XIX^e siècle et des touches Liberty que l'on retrouve plus encore dans la salle à manger. Un cadre parfait pour un film de Visconti. En bas à gauche, l'escalier est une création de Mongiardino.

À droite et en bas: Dans le petit salon et les chambres, les tableaux, les meubles, la tapisserie ont été achetés par le décorateur. On remarquera dans la salle de bains du maître de maison le décor néo-pompéien, créé de toutes pièces, parfaitement en accord avec le magnifique lit Empire de la chambre.

Lambert que viennent d'acquérir le baron Guy de Rothschild et son épouse Marie-Hélène. Dans les années 1980, il devient le décorateur attiré de Valentino, Gianni Versace, Rudolf Noureev ou encore de la princesse Firyal de Jordanie. Mais l'hôtel Lambert reste sans doute sa plus belle réalisation, car les collections de tableaux, d'objets précieux et d'émaux stimulent son imagination. Et le style Rothschild, ce mélange de somptuosité et de confort, correspond tout à fait à son univers. Fasciné par les architectures de Palladio et du Piranèse, il aime l'idée de grandeur, emploie un vocabulaire classique, privilégie les mises en scène théâtrales, mais y glisse des éléments poétiques du XIX^e siècle, une touche romantique, une ambiance bohème et facile à vivre. Pour lui, l'atmosphère que dégage une pièce est essentielle.

Lorsqu'on pénètre dans le Palazzo Sansone, tout cela prend sens. La petite entrée dans la pénombre, avec ses murs en trompe-l'œil,

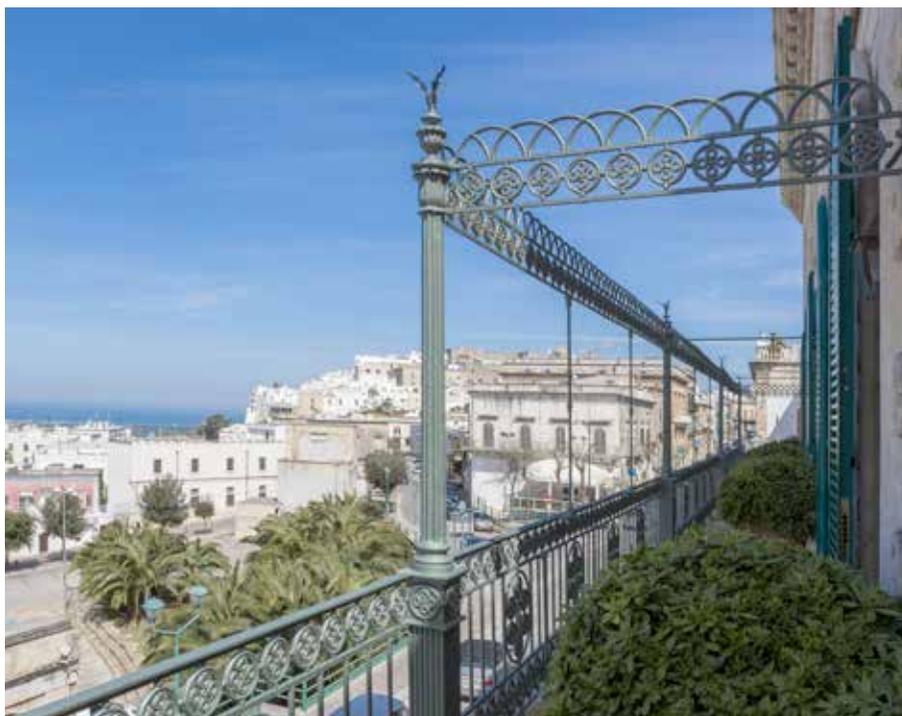
son plafond peint et sa grecque, est tellement emblématique. Tout aussi parlant, à gauche, le bureau du maître de maison, appelé le *studio* avec son arche en faux bois, sa bibliothèque et ses bustes d'empereurs romains. À droite, s'élève un majestueux escalier à double révolution et on comprend pourquoi Mongiardino a accepté la commande lors de sa première visite. Ce palais était digne d'être le théâtre de ses visions. Réalisé entre 1994 et 1999, le chantier sera hélas le dernier qu'il ait supervisé. Il décède un an avant la fin complète des travaux. Le projet est mené à son terme grâce à ses deux enfants spirituels, Roberto Peregalli et Laura Sartori Rimini, qui commencent alors à ses côtés leur carrière de décorateurs. Considérés aujourd'hui comme ses héritiers, ils réalisent des appartements pour des clients eux aussi fameux; Pierre Bergé a ainsi fait récemment appel à eux pour le premier étage de son appartement parisien.





À gauche et ci-dessous: La pièce dédiée au billard parachève l'ambiance du XIX^e siècle. Qui se douterait d'un tel raffinement derrière la façade de l'austère palais qui domine Ostuni ?

En bas: Autre pièce très symbolique du style de Renzo Mongiardino, cette petite cuisine recouverte de carreaux de Vietri avec son plafond architectural. Le décorateur italien était fasciné par les architectures de Palladio et du Piranèse.



Pour Roberto Peregalli, se mettre dans les pas de Mongiardino était une évidence: "J'ai commencé à l'aimer à l'âge d'un an, quand il a fait la maison de mes parents." Au premier étage du Palazzo Sansone, la suite des salons nous plonge dans un film de Visconti. "L'idée était de recréer un décor éclectique, de la seconde moitié du XIX^e siècle jusqu'au style Liberty", explique Roberto Peregalli. Et l'illusion est totale. Meubles, tableaux, papiers peints, lustres et appliques, tout est d'une cohérence et d'une harmonie parfaites. Les propriétaires avaient non seulement donné carte blanche à Mongiardino, mais quand celui-ci repérait des choses à acheter dans les ventes aux enchères, ils s'exécutaient. "Il avait un œil incroyable, se souviennent-ils. Les proportions étaient toujours justes." Conscients de la rareté et de la réussite d'un tel projet, ils n'ont pas touché au décor depuis, pas une modification, aucune trace de modernité, à part les sacs d'une grande maison de luxe qui s'accumulent dans la chambre de madame

et la brosse à dents électrique dans la salle de bains de monsieur. Une salle de bains traitée dans le goût pompéien, parfaitement en accord avec la chambre Empire. Au fil des pièces, le regard ne sait où se poser tant la mise en scène est spectaculaire. On cherche à savoir si le marbre des colonnes est vrai, si la marqueterie du parquet est peinte ou réelle. On remarque dans une petite cuisine faite à partir d'un meuble en céramiques de Vietri, le plafond architectural, signature typique de Mongiardino. "Dans la salle à manger, il a redessiné les encoignures, pour qu'elles soient plus majestueuses", précise la maîtresse de maison. On salue l'idée d'avoir imaginé une pièce dédiée au billard. Qui y penserait aujourd'hui ? Si le passé est ici reconstitué, il l'est avec tellement d'esprit et de virtuosité qu'on ne peut qu'adhérer. Le palais semble avoir traversé les siècles et les générations d'une même famille. Sans doute était-ce là le but de Renzo Mongiardino: créer l'illusion d'un cadre intemporel, nourri de l'histoire des styles.